[Poésies]

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **13 (1884)**

Heft 1

PDF erstellt am: **03.06.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

quet qui nous a été servi n'a rien laissé à désirer. Aussi, a-t-il été animé, joyeux, d'une gaîté de bon aloi, contenue mais réelle; et orateurs de toaster, chanteurs de chanter, causeurs de causer, et... vins d'honneur de couler. Nous avons entendu avec plaisir les discours de M. Schaller, directeur, M. Duvillard, préfet, M. Morard, président, M. Progin, inspecteur, M. le curé de la paroisse, M. Reichlen, vice-président du tribunal, etc. Est-il besoin de vous dire, M. le Rédacteur, que pendant tous les actes de cette journée si bien remplie, la population de Villarvolard a été animée de la plus franche urbanité, a assisté avec une joie qui s'épandait, qui se communiquait, soit aux cérémonies religieuses, où régnait un pieux recueillement, soit à la séance pédagogique, du moins en partie, témoignant par là de son intérêt pour l'instruction, soit enfin à la partie toute profane de la fête où l'on s'est mis en liesse, et qui le trouverait mauvais ?

Je terminerai par ces mots d'un voyageur et publiciste étranger, à l'adresse de notre pays : « Heureux, disait-il, heureux le pays, où la plus belle maison du village est la maison d'école. » J'ajouterai : Heureuse la commune qui, comme Villarvollard, porte un intérêt aussi vif à l'avenir intellectuel et moral de ses enfants; puisse-t-elle trouver partout des imitateurs !

En voilà assez pour une fois. Je vous dis : Au revoir, Monsieur le Rédacteur, à moins que ma prolixité ne vous fatigue, auquel cas je vous prierais de me le dire, car un homme averti en vaut deux.

ARISTOPHANE.

Mère, toujours !

Le soir quand le soleil a quitté ma chambrette,
Que son dernier rayon brille au sommet des tours,
Qui me berce en cadence en ma molle couchette ?
Mère, quand la nuit tombe, oh ! berce-moi toujours.

Rêvant au paradis, lorsqu'en paix je repose,
Quel être tout brûlant d'ineffables amours
Effleure d'uu baiser ma bouche demi-close ?
Ma mère, pour ton fils, garde un baiser toujours.

Quand du flambeau des cieux les lueurs empourprées
Entr'ouvrent ma paupière, oh ! qui donc tous les jours
Rehausse d'un souris ses lèvres adorées ?
Ma mère, quand naît l'aube, oh ! souris-moi toujours.

Quand je prends mes ébats sur la verte pelouse,
Et, folâtre, me livre à mes plaisirs trop courts,
Qui me suit d'un regard de tendresse jalouse ?
Mère, je veux jouer sons ton regard, toujours.

. . . . . .

Mais, hélas ! l'amertume a fait place à la joie,
Et moi, débile enfant, comptant sur ton secours,
Je prends le cœur joyeux la croix que Dieu m'envoie :
Mère, pour la porter, nous serons deux toujours,

Sur mon lit de douleur, quand fiévreux je sommeille,
Quel ange descendu des célestes séjours
Sans jamais se lasser, quel ange sur moi veille ?
Au chevet de ton fils, mère, veille toujours.

Quoi ! tu pleures, ma mère ! Ah ! pourquoi ces alarmes ?
Devrais-je te quitter ? Parle-moi sans détours...
Mais, si Dieu me rappelle, il séchera tes larmes :
Ma mère, la douleur ne dure pas toujours,

Je me meurs !... bénis Dieu ! Sa sainte Providence,
Qui vient de ton bonheur interrompre le cours,
En te prenant ton fils te laisse l'espérance
De le revoir au Ciel bientôt et pour toujours.

Fribourg, 1883.

E. B.
ancien instituteur.

Le Nouvel-An.

Encore un an, un an qui fuit,
Un voile déchiré qui tombe,
Un grand pas de plus vers la tombe,
Une ombre hâtant notre nuit.

Quittons cette noire pensée,
A l'espoir ouvrons tous nos cœurs,
Oublions un jour nos douleurs,
Saluons la nouvelle année.

Elle sourit dans le lointain,
Nous apporte bonheur et joie,
Sème des fleurs sur notre voie,
L'embellit d'un reflet divin.

Dieu, pour adoucir la souffrance,
Pour rendre moins cruels nos maux,
Pour alléger nos lourds fardeaux,
Dans notre âme a mis l'espérance.

Quand la vie enfin chaque jour
Le dépouille de quelques charmes,
Elle encor vient sécher nos larmes,
Nous prédire un meilleur séjour.

Dieu veille sur sa créature,
Il donne la plume à l'oiseau,
Sa chaude toison à l'agneau,
A nos prés leur riche parure.

Dieu tout-puissant, entends nos vœux.
Protège toujours l'innocence,
Donne la paix et l'abondance
A l'homme charitable et pieux.

A. M.